

[Text]

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): No, it has not been done.

The Chairman: Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, I understand from Mr. Grant Mannery, director of international shipping policy, Transport Canada, that all of the parties that—

Mr. Forrestall: They are fully aware of this.

Mr. Kilgour: They are fully aware of this, as Mr. Forrestall says. Indeed, we have the briefs already. It is the conferences that are involved and it is other parties who are well known and are well familiar with the bill. I do not think there is going to be somebody walking in off the street to want to make a submission on this matter.

Was your question whether we should advertise for witnesses?

The Chairman: The question was from Mr. Epp.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): On submissions. It seems to me it can be quite dangerous to assume that something of this sort matters only to the people immediately involved with an industry and to suggest that members of the business public in our port cities do not have a concern about this. They might conceivably be unaware that the bill is coming forward so they deserve to be informed of that fact. It seems to me that is only common sense, for the good government of the country.

Mr. Kilgour: With respect to my friend, I understand that if you advertise you have to give a minimum of three weeks' or four weeks' notice, and that to advertise across the country costs something like \$40,000 or \$50,000.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): We were talking about the shipping press and the financial press and I suggested "the" morning paper, assuming it reaches the business public of Halifax, Saint John, Montreal, Toronto and Vancouver, to hit our main port cities.

Mr. Kilgour: Would it be helpful to the committee if Mr. Mannery, who deals with these matters every day professionally, gave his views on that? He is with us today.

Mr. Ouellet: He already told me his views. He told you—

Mr. Kilgour: No, he did not. That is why I said—

Mr. Ouellet: You just relayed it to us.

Mr. Kilgour: He did not tell me his views. He might wish to speak to us.

Mr. Ouellet: Sure.

Mr. Kilgour: I have no idea what he is going to say.

[Translation]

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Non, cela n'a pas encore été fait.

Le président: Monsieur Kilgour.

M. Kilgour: Monsieur le président, M. Grant Mannery, directeur de la Politique maritime internationale au ministère des Transports, me dit que tous les intéressés qui... .

M. Forrestall: Tout le monde est au courant.

M. Kilgour: Oui, comme le dit M. Forrestall, tous les intéressés sont au courant. Nous avons déjà reçu leurs mémoires. Ce sont les conférences maritimes qui sont en cause, et les principaux intéressés connaissent à fond ce projet de loi. Je ne crois pas que l'homme de la rue veuille faire un exposé à ce sujet.

Me demandiez-vous si nous devions mettre une annonce dans les journaux pour que ceux que cela intéresse nous écrivent?

Le président: C'est M. Epp qui vous posait cette question.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Pour obtenir des mémoires. Il me semble dangereux de supposer à priori que ce genre de projet de loi n'intéresse que ceux qui sont directement en cause et de dire que le milieu des affaires, dans nos villes portuaires, ne s'y intéresse pas. Ils ne savent peut-être pas que ce projet de loi a été soumis à l'examen de ce Comité et ils devraient donc en être informés. Cela me semble relever du simple bon sens, c'est une question de jugeote.

M. Kilgour: A ce propos, je crois que si l'on fait publier des annonces dans les journaux, il faut compter au minimum trois ou quatre semaines de préavis et que cela coûte environ de 40,000 à 50,000 dollars.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Nous nous étions entendus pour ne faire paraître des annonces que dans la presse maritime, la presse financière et «le» journal du matin, en supposant que le milieu des affaires de nos principales villes portuaires, soit Halifax, Saint-Jean, Montréal, Toronto et Vancouver, le lise.

M. Kilgour: Peut-être pourrions-nous demander à M. Mannery, qui s'occupe de ces choses-là tous les jours, dans l'exercice de ses fonctions, de nous dire ce qu'il en pense? Il est ici aujourd'hui.

M. Ouellet: Il m'a déjà dit ce qu'il pensait. Il vous a dit... .

M. Kilgour: Non, il ne l'a pas fait. C'est la raison pour laquelle j'ai demandé... .

M. Ouellet: Vous venez de nous en faire part.

M. Kilgour: Il ne m'a pas dit ce qu'il pensait. Il désire peut-être dire quelques mots.

M. Ouellet: Oui.

M. Kilgour: Je n'ai pas la moindre idée de ce qu'il va dire.